

Proposition

Dans l'optique d'une participation citoyenne, je propose un service aussi bien auprès des collectivités locales que territoriales, diffusant informations municipales incluant une poésie de proximité. Créant du lien sur le lieu ainsi, l'offre régulière se décline dans la récolte de doléance ou de mots des habitants de quartiers, permettant de réécrire des poèmes versifiés en rimes au jour le jour, restituant les dires et opinions, de l'oralité à l'écriture. Cela permettrait de récolter des paroles actives générant une participation directe. Un corpus encyclopédique de pensées d'habitants apporterait le baromètre politique pour nos élus vers une gouvernance partagée (cf. « Des actions territorialisées »). Eventuellement, ces initiatives peuvent s'adresser à des privés, intéressés par une nouvelle forme de communication orale, directe et écologique, évitant le gaspillage de tracts sur la voie publique par la voix citoyenne.

Historique

Der „Rufer“ est une statuare de Plutarque, érigée sur la 17 Junistrasse, à Berlin, qui indique par ces mots : « Ich gehe,gehe,gehe durch die Welt um frieden zu rufen » (« Je vais,vais,vais de par le monde pour appeler la paix »), ancienne figure qui criait dans les rues.

Reprenant emblématiquement l'acte de parole lancée, je m'enquis à officier par des déclamations de rues entre Paris et Berlin, véhiculant des histoires de villes en une poésie active. Ayant réactualisé ce genre de pratique dans les rues entre Paris et Berlin, depuis cinq ans, elle m'a permis de diffuser une poésie de l'écrit à l'oral.

Une pratique depuis huit années s'est précisée autour de synergies sur site à relater et chroniquer auprès des habitants sur les lieux ressentis en direct.

Ayant bien compris la portée d'un service aussi bien public que privé, ma pratique s'est affirmée dans l'annonce de rue.

Au fil des rues réactivées par une parole vivante et poétique, les retours successifs ont exhorté à définir un rôle de médiateur et de porte-parole entre personnes réagissant aux mots et textes poétiques.



DER RUFER

L'appelleur



Il s'agit d'un cahier de doléance, dont le contenu est étayé par les dires et opinions des habitants d'un quartier, d'une circonscription, de janvier jusqu'en mars 2008, échéance des élections municipales.

L'idée est de versifier en rimes les allégations des citoyens et de les restituer en longs poèmes homériques.

L'alternative est d'offrir un service d'écoute et de création poétique à la population.

Pour ce faire, un office quotidien de pupitre portatif sillonnera les rues de la localité, afin d'effectuer la récolte en direct au gré des rues et de ses passants.

La restitution orale se fera par le biais d'annonces poétiques, dans lesquelles la population pourra reconnaître ses traces verbales.

A partir de mars, une permanence mobile par le truchement d'une caravane pliante modulable, offrira les tribunes poético-politiques pour continuer la participation à un débat et à la rédaction d'un livret collectif.

A partir de mai, cette base de composition écrite à plusieurs, en comité rédactionnelle, sera réouvert et proposer à la population pour une création collectif en co-construction intelligente d'«Opéraoké» (cf.document joint).

Sylvestre LESERVOISIER

81, rue Coulancourt
75018, Paris

0672832631
sylcircus@hotmail.com

UN CAHIER DE DOLÉANCES

Pour répondre au besoin de démocratie de proximité, de reprendre un ancien patrimoine scripturaire ne relève ni de la référence citationnelle, ni de la dythirambe populaire mais envisage par une compilation d'opinions récoltées constituer un corpus, susceptible d'être un bon baromètre pour nos représentants politiques.

Qui plus est il aura la vocation et les potentialités à devenir une co-construction intelligente collective, faisant apparaître les affinités citoyennes.

Reflets d'une posture de la société civile, il représentera cette participation directe de la population dans les affaires publiques et supplantera de l'enquête à la consultation les dispositifs alloués au contrat de ville.

Favorisant le débat jusqu'à l'échéance électorale, il créera un espace de paroles, d'échanges et d'opinions reconquises par le public dans l'espace citoyen, par le truchement d'une prise (de notes) en direct in situ dans les rues réinventées et réenchantées pour l'occasion par « l'appelleur-crieur-écrivain » public à toute heure.

La sociabilité associative est, en Europe, de plus en plus une fonction d'un nouveau système démocratique de co-action (sondages, scrutins, débats médiatiques, forums hybrides). De sorte que certaines associations cherchent la vertu démocratique, à travers la contestation au nom de principes humains ou de principes généraux environnementaux et non de fonctions systémiques ou de lobbies professionnels.

Loin de constituer toutes, des « espaces publics autonomes », selon l'expression d'Habermas, certaines associations peuvent renforcer la sphère privée, non seulement du fait des clubs et cercles mais aussi de la ségrégation volontaire et organisée des territoires urbains par le revenu des habitants.

Une approche plus procédurale de l'intérêt collectif et une réhabilitation du principe d'égalité par une approche plus équitable pourraient contribuer à renouveler la démocratie locale et à relégitimer ainsi l'organisation et l'aménagement des territoires.

La recherche du consensus à travers la production d'une vision commune ou tout au moins partagée de l'aire urbaine est au coeur des procédures nouvelles.

Un grand nombre d'acteurs issus de tous les horizons s'inscrivent dans un long processus d'accommodement et de recherche d'un référentiel commun, avec l'existence d'un diagnostic partagé et la fixation d'objectifs communs, associant les habitants et faisant évoluer le rôle de l'Etat.

Les pratiques participatives se rapprocheraient au mieux d'une éthique du forum, favorisant l'expression des points de vue des acteurs, mais ne parvenant pas à dégager de la discussion un intérêt général commun à tous. La gouvernance, en se référant au capital social et aux formes de participation des acteurs, ne condamnerait pas toute intervention publique. Elle permettrait de redéfinir les contours et les missions de l'état,

orientés vers la défense de l'intérêt général et du bien commun.

L'articulation des institutions repose sur une démarche participative dont le fondement réside dans l'éthique de la discussion. Or, il y a une différence entre cette éthique de la discussion et la pratique participative qui s'entend de mieux en mieux comme une éthique de « forum ».

Le terme de gouvernance renvoie à l'intervention combinée d'acteurs de plus en plus divers sur un territoire de plus en plus vaste ainsi qu'à la capacité de ce système d'acteurs de produire des politiques cohérentes sur l'espace métropolitain. La place prépondérante que tiennent désormais les discours en faveur d'une territorialisation de l'action publique ne résulte pas de lois en faveur de la décentralisation, mais relève plutôt d'une importante mobilisation des habitants en quête d'une capacité d'intervention politique. L'idée sous-jacente est que les gouvernements pourraient s'appuyer sur des mécanismes de management communautaire pour élaborer et gérer des projets de développement.

Dans la prospective de l'action collective, les associations sont des sas d'institutionnalisation tout en conservant des spécificités d'ancrage local sans lequel la qualité de vie quotidienne ne peut être prise en compte. Elles fondent également une démocratie directe qui les distingue radicalement des autres organisations privées ou publiques. Elles sont la seule et unique garantie de réel débat démocratique, sous la forme réticulaire du réseau associatif.

La construction d'échelles communes de l'action suppose aussi une définition partagée des périmètres de l'action. Ces diverses procédures visent à créer de l'action collective autour de deux axes : la construction d'une vision partagée de l'objet d'action et la construction de capacités d'action commune sur cet objet (aptitude au dialogue, synchronisation des rythmes, périmètres pertinents).

Le fonctionnement d'une gouvernance urbaine est fondé sur les techniques de la concertation, de la coordination et sur la construction de consensus entre des acteurs qui sont parties prenantes. Ainsi c'est tout le mode de gouvernement des villes qui serait appelé à changer si l'on suivait les programmes urbains fondés non seulement sur la réforme des principes de gestion, d'équipement et de service, mais aussi sur celui de la « bonne gouvernance », impliquant la redéfinition des règles et des principes de l'action publique : autonomie plus grande des collectivités locales à l'égard de l'État (décentralisation), démocratie locale, partenariat entre les pouvoirs publics et le secteur privé, coopération entre communes d'une même agglomération ou aire métropolitaine (intercommunalité).

On ne peut, dans une réflexion sur les mutations de la gestion urbaine, faire l'économie d'une réflexion politique de fond sur les relations entre les modalités de recomposition de l'action collective (mobilisant les États, les pouvoirs locaux et la société dite « civile ») et le jeu démocratique, face à l'émergence ou à la réaffirmation d'acteurs aux intérêts et aux stratégies antagoniques sur la scène locale.

Ne serait-ce pas ce global qui est instrumentalisé par le local ; instrumentalisation d'un outil au profit de rapports au service d'une démocratisation locale, aux enjeux encore incertains.

DOLÉANCES

Confiez moi vos plaintes
De quoi faire une complainte,
Donnez moi vos doléances
En douleurs ou avec aisance

Je suis à vot'service public opinion,
Citoyens, citoyennes, faisons l'espace au pignon
De vos façades, j'écrierai aux fenêtres ;

Venez me dire tout bas, ce que gueule votre Être,
J'en ferai un poème que je chanterai tout haut,
De votre individu pluriel, Ô ensemble ou tous
Auront une parole engageant le dialogue
En phrases reconnectés en un livret les uns les autres logués.

Les mots publics circulent de rues en rues
véloces,
Les voyez-vous voguer sur une parole envol,
Souffleurs d'un feu commun, échange d'un
oeuvrement
Récolté en quartier au gré vraiment aimant
D'une rue reliant le lieu
L'entre-deux habitant pour un beau milieu
Composé de chacun, réinventant l'espace
De ville partagée, ensemble rencontré
À travers tout et un quotidien en contrées
Racontées sans ambage, le long des rues qui
passent ;

Les entendez-vous être flux et fluïdes mouvants
D'habité soufflé en publics mots émouvants.

Actifs et réactifs, retrouvons cette solidarité
d'être pluriel ensemble, fertilisant l'aridité
De nos terres esseulées vindicatives.

Ne nous laissons plus atomiser
Par cette télé friture à lobotomiser,
Parlons, vivons et soyons inventifs
De créer une gouvernance concédée ;
Ne laissons plus déposséder
De notre droit le plus cher ,
Celui d'exister, ma chère
Marianne à travers une intelligence
Collective, collectée comme l'eau d'une co-
Construction sans pouvoir ni indigence.

Opportunes élections non pour élire
Mais pour réformer la politique jusqu'aux
Elysées
Siège censément des artistes démiurges
Faisant le lien sur le lieu urgent.

Réintégrons la cité et ses ensembles
Remembrés pour la gouvernance modérée
En paroles raisonnables au lieu d'errer.



Que les mots
qui se
suivent

Et leur
quotidien
élargi;

Ils ne deviennent ainsi
leurs propres acteurs.



MOTEUR
je ne suis

Théâtre
MO
n'est
Que le
MOT
qui naît.



Annnonce de l'Aède

Conscience au jour (le jour) acheminée
Un jour une science s'anime et
La poésie se vit en art
D'être ensemble enfin ardent.
« Ici même où m'aime l'endroit »
Vous êtes invités à laisser vos voix dans
L'urne ci-jointe à la missive
De chacun ainsi immiscé.
Ainsi l'un après l'autre écrits
Se pourront vos phrases s'écrier
Sur la voie publique reconquise
Par le festival de la banquise
De l'autre iceberg de l'un en qui s'
Imagine une réponse à l'atome.
Dialogue potentiel devenant tome
Décatalogue nouveau ,une encyclopédie
D'habitants acteurs sans obédience
Libère d'une solitude cyclope et dit
« Je suis par ces mots »que l'aède redit.



MO
MOT
MOTS

Au fil des villes
et des villages



Des habitants
hôtes et auteurs



Une fois la
PAROLE écrite
dite et racontée,
Une histoire en
direct
vous aura été
CONTÉE

Pour un espace
citoyen, public
reconquis, Au gré
du bon génie des
lieux communs concis

